

Gembloux

48

# LE NATURALISTE AMATEUR

Bulletin mensuel des « Naturalistes Verviétois » (a.s.b.l.)

Compte Chèques Postaux n° 7794.73

- Président d'honneur : M. Hubert DUESBERG, industriel, Verviers.  
 Président fondateur : M. Maurice GERKENS.  
 Président : Professeur H. FONSNY, rue Rogier, 53, Verviers.  
 Trésorier : M. RACOUX, place Sommeleville, 36, Verviers.  
 Secrétaire de rédaction : M. G. LONNEUX, rue de Heusy, 90, Verviers.

### SOMMAIRE:

	Pages
Du rôle des Amateurs en Biologie. — J. Leclercq	85
La Montagne Saint-Pierre (à suivre) — Jos. Muller	87
Histoires de Brigands. — Dr P. Houyez	91
Dissémination des Plantes (suite). — A. Visé	92
Terminologie Entomologique (suite). — L. Sarlet	94
Publications	96

## Du Rôle des Amateurs en Biologie

par Jean Leclercq.



Les sociétés et les institutions d'Histoire Naturelle ont par tout ceci de particulier qu'elles sont fréquentées assidûment par nombre de personnes dont la profession n'a guère de rapports avec la recherche scientifique. Dans tous les pays, on compte une pléiade de médecins, pharmaciens, ingénieurs, avocats, employés, commerçants qui sont naturalistes, collectionneurs de plantes ou d'insectes en simples amateurs. Ce sont des admirateurs de la nature ; sans grande prétention, ils récoltent des papillons, des coléoptères ou des fleurs et les préparent patiemment pour avoir une belle collection.

Le moindre de ces amateurs fait preuve de talents qui, à eux seuls, méritent éloges. Pour faire une collection, il faut savoir trouver les spécimens que l'on désire réunir, ce qui implique un esprit d'observation bien développé ; il faut savoir préparer, sécher son matériel, ce qui exige des soins et une patience pas courante ; il faut identifier ses récoltes, ce qui nécessite tout un travail de détermination et de comparaison pas toujours facile. Ces amateurs arrivent d'ailleurs à des résultats surprenants, je n'en veux pour preuve que ces magnifiques collections toujours unanimement admirées que l'on put voir

...ait en tous cas dans les conjonctures présentes que le public doit être averti des problèmes posés à notre époque par la nutrition humaine. ituent la proportion la plus importante du corps des êtres vivants aussi bien que la proportion dominante des aliments requis par les animaux (si

ces deux dernières années aux expositions organisées, la première à Verviers par les Naturalistes Verviétois, la seconde à Liège, par le Cercle des Entomologistes Liégeois.

Lorsque les amateurs sont aidés par ceux dont la profession est d'enseigner ou d'expérimenter en sciences naturelles, ils peuvent devenir des spécialistes bien utiles de petites questions intéressantes. S'ils acceptent de ne plus considérer la collection comme un but en soi, mais bien comme un moyen d'études, s'ils s'intéressent non plus seulement à capturer mais aussi à observer, ils en arrivent rapidement à se poser nombre de problèmes passionnants qui relèvent de la systématique, de l'éthologie, de l'écologie et de la biogéographie. Pour peu qu'ils soient bien conseillés et qu'ils prennent la peine de quelques lectures initiatrices aux disciplines biologues, ces amateurs se créent une compétence et le plaisir de collectionner se mue chez eux de plus en plus en une activité plus intellectuelle, ils ont des idées, ils cherchent à comprendre. Quelle que soit l'importance ou la contingence des questions qui les préoccupent, ils sont alors bien au-dessus des ironies qui afflublent toujours le collectionneur à courte vue : ils deviennent des savants.

L'histoire des sciences est remplie d'exemples d'amateurs devenus des savants de premier ordre. Reaumur, Fabre, Ferton, ces grands entomologistes français, auteurs de recherches admirables sur les mœurs des insectes furent d'abord des amateurs : Ferton était un militaire de carrière qui fit ses remarquables observations sur l'instinct des Hyménoptères au hasard des loisirs et des déplacements de sa vie de soldat.

Les musées de tous les pays sont fréquentés d'amateurs qui ont autorité dans tel ou tel groupe d'êtres vivants, à qui on n'hésite pas à confier l'étude de matériaux rapportés des missions scientifiques ayant prospecté les régions les plus lointaines. Quelle doit être la fierté de ces amateurs dont la réputation et la compétence sont telles qu'on leur offre de partout d'étudier les collections accumulées dans les musées d'histoire naturelle des différents pays. Je veux rendre hommage ici à deux médecins de nos compatriotes à qui pareil honneur échet maintes fois : le Dr M. Goetghebuer, de Gand, autorité en matière de Diptères *Chironomides* et *Cératopogonides* et le Dr V. Lallemand, de Bruxelles, autorité mondiale en matière d'Hémiptères *Cercopides*. Voilà des exemples dont nos jeunes amateurs devraient s'inspirer.

En fait, les amateurs, et surtout ceux qui sont éclairés, peuvent rendre les plus grands services aux entomologistes ou botanistes professionnels qui abordent en laboratoire les questions biologiques les plus variées. Les collections réunies par les amateurs présentent des séries de spécimens grâce auxquelles on peut étudier la variation des espèces, leur distribution géographique. Les amateurs sont souvent amenés à faire des obser-

ventions ou des récoltes intéressantes, pouvant être utilisées par le spécialiste comme matériel de discussion scientifique ou suggestion pour des recherches à entreprendre. Les insectes, qui parfois se mettent à pulluler dans un pays, causant les plus grandes appréhensions aux agriculteurs ou aux hygiénistes, sont souvent connus des collectionneurs bien avant que ne se révèle leur danger ; ce sont d'ailleurs les amateurs qui le plus aisément et le plus vite peuvent apporter des renseignements précieux sur l'extension et le comportement des ravageurs.

Il serait dès lors important que l'on songe sérieusement à leur donner toutes les chances et possibilités pour augmenter l'intérêt et l'efficacité de leurs travaux. La collaboration entre universitaires et spécialistes des musées d'une part et des amateurs d'autre part s'impose évidemment. On entend parfois des collectionneurs prétendre que le travail de la plupart des amateurs ne pourrait acquérir quelque valeur scientifique ou même simplement quelque valeur intellectuelle par suite du manque de contacts avec les professionnels et par suite des difficultés inconcevables que rencontre tout naturaliste de la province qui ne peut disposer de la bibliographie ou du matériel optique nécessaire à toute recherche élémentaire. Il y a eu du vrai en cela et l'on comprend parfaitement que des amateurs se fassent scrupule de venir frapper aujourd'hui à la porte de nos laboratoires ou de nos bibliothèques. Cependant, dans tous les milieux de naturalistes belges règne aujourd'hui un esprit éminemment favorable aux amateurs et bien souvent, il leur suffira de demander l'aide voulue pour l'avoir aussitôt. En réalité, les amateurs devraient faire connaître leurs desiderata, affirmer leur existence et leur bonne volonté ; de ce fait, les projets d'aide aux organismes scientifiques, aux bibliothèques, les projets de création de musées locaux feraient plus facilement leur chemin et s'imposeraient davantage aux yeux des législateurs et des pouvoirs publics.

---

## La Montagne Saint-Pierre

Région entomologique à allure méridionale

par Jos. Muller.

Pour donner un aperçu bref et intéressant à la fois de cette rive de la basse Meuse dénommée Montagne Saint-Pierre, où mes recherches entomologiques se sont poursuivies depuis près de vingt-cinq ans, et en faire ressortir davantage le caractère méridional qu'elle revêt en ce domaine, quelques indications sur son orientation, son aspect et sa nature sont nécessaires. Néanmoins rien ne saurait mieux convaincre le lecteur de la réalité du caractère climatique de cette région que le rappel des meilleures captures qu'il me fut donné d'y effectuer au cours de ces mêmes années.